

SAINT NICOLAS

DANS L'HYMNOGRAPHIE BYZANTINE*

P A R
P. B. PASCHOS

I. INTRODUCTION.

Saint Nicolas, confondu parfois avec un autre saint Nicolas, «ἀρχιμανδρίτου γεναμένου (τῆς ἁγίας Σιών, καὶ ἐπισκόπου τῆς Πιναρέων πόλεως)»¹, selon les sources traditionnelles, a vécu à l'époque des grands persécuteurs du Christianisme Dioclétien et Maximien, et aussi à l'époque de Constantin le Grand². Moine d'abord, plus tard évêque à Myre de Lycie, en Asie Mineure, il a été arrêté par les persécuteurs, emprisonné, torturé; il a été libéré, avec les autres prisonniers chrétiens, par saint Constantin le Grand. Saint Nicolas a pris part, comme on le sait, au premier Concile oecuménique (325), combattant contre Arius et pour la foi orthodoxe³. Dans cet évêché, gouvernant comme un vrai père et berger le peuple chrétien «ἰερωδῶς καὶ ὁσίως», saint Nicolas vécut jusqu'à sa vieillesse, jusqu'à l'heure où Dieu l'a invité et pris dans son royaume céleste.

Bien sûr, par la voie de la tradition, dans l' Hagiographie et l'Hymnographie, sont parvenues jusqu'à nous les mentions d'un grand nombre de miracles⁴ que Saint Nicolas a faits —vivant encore ou après

* Conférence donnée au 3ème Symposium International sur Saint Nicolas (Antalya-Myre de Turquie, 3-8 décembre 1985). Ce texte doit beaucoup à la lecture très attendive de mon ami poète et helléniste Charles Astruc, Conservateur en Chef des Manuscrits à la Bibliothèque Nationale de Paris.

1. I. Sevcenko - Nancy P. Sevcenko, *The Life of Saint Nicolas of Sion*, Hellenic College Press, Brookline 1984, 11 sv. On trouve une brève liste des Saints Nicolas in Θεσσαλιώτιδος καὶ Φαναριοφερσάλων Ἱερετικῆ, «Ὁ νεοφανῆς ἅγιος Νικόλαος ὁ ἐξ Ἰχθύος καὶ οἱ ἅγιοι Νικόλαοι τοῦ ἔλου ἐνιαυτοῦ», «Θεολογία» Η', 1930, 213-227.

2. Fr. Halkin, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*³, Bruxelles 1957, t. II, Nos 1347-1364n.

3. Nicodème l' Hagiorite, *Συναξαριστῆς τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ*, 3ème éd., Athènes 1868 t. I, 276sv.

4. Aujourd'hui, on peut trouver une partie seulement de ces miracles pu-

sa mort,— et cela explique le grand honneur et amour des chrétiens pour lui et pour ses fêtes, c'est-à-dire la «dies natalis» (6 décembre) et la translation de ses reliques à Bari; la date de cette dernière fête varie, d'une façon bizarre, en Grèce (on la fête, dans des régions différentes, le 2, le 8, le 9, le 10, le 16, le 20 et le 21 de mai!)⁵.

Pour ce grand Saint, tellement aimé par les chrétiens, ont été écrits beaucoup de Textes hagiographiques (vītae, synaxaria, enkomia, epitomae, miracula etc.), qui sont étudiés et édités en grande partie par G u s t a v A n r i c h, dans les deux volumes de son oeuvre, toujours précieux, «Der Heilige Nikolaos in der Griechischen Kirche» (1913 et 1917). Bien sûr, après la découverte de nouveaux manuscrits hagiographiques et la présentation des catalogues détaillés, on a commencé à sentir le besoin d'une réédition de l'oeuvre d'Anrich, considérablement augmentée et mise à jour, mettant en valeur tous les textes relatifs et les données de nouveaux manuscrits.

Mais ce que nous ne possédons pas et que nous considérons vrai-

bliés, ou bien dans les livres liturgiques (p. ex. *Μηναίον Δεσμβρίου*, éd. de l'Apotolikē Diaconia, Athènes 1975, 39b-44b), ou bien dans les éditions des Synaxaires (p. ex. Nicodème l'Hagiorite, l. c. t. II, 161-162). Le dossier le plus riche jusqu'à aujourd'hui a été publié par G u s t a v A n r i c h, en deux volumes: *Hagios Nikolaos. Der Heilige Nikolaos in der Griechischen Kirche. Texte und Untersuchungen*, Leipzig-Berlin, 1913 et 1917.

5. La translation des reliques de St Nicolas de Myre de Lycie à Bari d'Italie (1087) a eu lieu à l'époque d'Alexis Comnène I, après l'apparition de St Nicolas à un prêtre de la ville de Bari. A n r i c h, t. I, 435-449. B H G³, No 1361b. Cf. N i c o d è m e l' H a g i o r i t e, l. c. t. II, 161-162. Sur la place que St Nicolas occupe dans le folklore, voir l'article de G. K. S p y r i d ā k ē s in *Θρησκευτική και Ήθική Εγκυκλοπαιδεία*, t. 9., Athènes 1966, col. 512-515. Voir aussi S t y l. E. L y c o u d ē s, «Οι κατά την θρησκευτικήν πίστιν, την κατά την αρχαιότητα και τους χριστιανικούς χρόνους, πάτρωνες των ναυτικών μάς», Actes de l'Académie d'Athènes, IA', 413-426. G. T a r s o u l i, «Ο Άγιος Νικόλαος στή Λαογραφία», in «Ελληνική Δημιουργία» Γ', 1952, 687-693. Sur les fêtes de la translation des reliques de St Nicolas voir l'article de D. L o u c a t o s, «La 'Saint Nicolas de mai' en Grèce, ou Rémiscences culturelles de la Translation des reliques de Saint Nicolas de Myra à Bari (1087) à travers les eaux helléniques», in «La Chiesa greca in Italia dall' VIII el XVI secolo», t. III, Padova 1973, 1307-1317. Sur la légende des complaints de St Cassien (29 février) en ce qui concerne les honneurs exagérés des chrétiens à St Nicolas et leur placé dans le folklore grec, v. O. L o o r i t s, «Der Heilige Kassian und Schäljtjahlrlegende», Helsinki 1954 (cf. le compte rendu de G. K. S p y r i d ā k ē s in «Λαογραφία». ΙΣΤ', 1956, 317-323 et 580).

ment comme une lacune, c'est l'édition d'un Corpus hymnographique sur la vie et les miracles de Saint Nicolas. On propose et on attend, — par un jeune théologien, philologue ou byzantiniste, ou bien par une équipe, la collecte et l'édition critique de toutes les hymnes liturgiques qui sont écrites pour les fêtes de Saint Nicolas. L'édition de ce Corpus, comme il sera fondé sur toute la tradition manuscrite et liturgique-hymnologique de l'Église, deviendra un jour une précieuse source pour la grande opération — toujours attendue par la Grande Église — de l'édition critique de tous les livres liturgiques de notre Église. Et on ne peut pas s'empêcher de se rappeler ici les efforts de commissions spéciales du passé dans ce domaine et cette direction, qui sont, hélas!, restés sans résultats⁶.

Si ce n'est pas trop audacieux, ce petit rapport, si imparfait qu'il soit, pourrait être une contribution dans cette direction, à savoir la collecte de toutes les indications et de tous les textes liturgiques, concernant saint Nicolas, écrits et connus jusqu'à nos jours, publiés dans nos livres liturgiques ou bien restant inédits, et se trouvant dans les manuscrits des bibliothèques du monde entier.

* * *

II. APOLYTIKIA-STICHÈRES.

Indépendamment de l'époque, à laquelle les hymnes ayant comme sujet St Nicolas sont écrites, et étant donné que parmi les hymnes ecclésiastiques les plus anciennes sont les apolytikia et les stichères⁸, nous croyons plus sage de commencer notre inventaire hymnologique

6. P. B. P a s c h o s, «Λειτουργικῶν κενῶν συμπλήρωσις», in «Ἐκκλησια» NH' 1981, 408 sv. Voir aussi les textes publiés par S. E u s t r a t i a d è s (in «Ρωμανός ὁ Μελωδός», B', Paris, mai-juillet 1932, 353-367) concernant la Commission de 1932.

7. Étant donné que nous avons à Constantinople une église en son honneur au début du VII^e siècle (M. G é d é o n, Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον, Constantinople 1899, 197), ainsi que des Kontakia attribués à Romanos le Mélode (N. B. T o m a d a k è s, Ρωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ, Ὕμνοι, t. II, Athènes 1954, 47sv.), on peut supposer que l'entrée de St Nicolas dans l'Ἀγιολόγιον de l'Église a eu lieu bien avant: d'abord dans la région de Lycie, puis à Constantinople, et par l'Église de Constantinople dans les églises locales, vers les Ve-VI^e siècles (I. et N a n c y S e v c e n k o, l. c. 11); et c'est à cette époque que nous avons les premières hymnes en son honneur.

8. P. N. T r e m b e l a s, Ἐκλογή ἐλληνικῆς Ὁρθοδόξου Ὕμνογραφίας, 2^eme éd., Athènes 1978, 14.

par ces derniers, et de continuer avec les Καθίσματα, Ἐξαποστειλάρια, Κοντάκια, Κανόνες, etc.

1. *L'Apolytikion.*

Le tropaire-apolytikion est chanté dans le quatrième ton: Inc. «Κανόνα πίστεως καὶ εἰκόνα πραότητος...»⁹. Il est bien probable qu'il existe plusieurs tropaires-apolytikia dans les manuscrits, pour la fête du Saint et pour la translation de ses reliques, mais le plus connu et répandu est le «Κανόνα πίστεως», grâce à son ancienneté, sa simplicité et sa densité. C'est peut-être le plus ancien des stichères sur Saint Nicolas.

2. *Les Stichères (στιχηρά).*

Il serait plus aisé de voir plus systématiquement les stichères si on les divisait en trois catégories: a) ceux de la Grande Octoéchos—Paracletique, b) ceux de la fête du 6 décembre, dans le Ménéé et c) ceux qui ne sont pas contenus dans les livres liturgiques et qui se trouvent ou bien dans les livres d'hymnographes plus récents, ou bien dans des Acolouthies spéciales qui s'appellent «φυλλάδες».

a) *Paracletique-La Grande Octoéchos.*

On sait bien que, dans le cycle héortologique de l'Octoéchos, que l'on reprend régulièrement chaque semaine, saint Nicolas —le seul saint, après la Sainte Vierge et les Saints Apôtres— est honoré chaque jeudi, avec les Saints Apôtres. Comme toujours, la fête commence aux Vêpres de la journée précédente, et finit le lendemain, à la «Neuvième heure» (ἐνάτη), que l'on lit ou chante au début des vêpres. Donc, à l'Octoéchos, les tropaires-stichères pour notre Saint commencent aux vêpres du mercredi. Alors, nous avons trois stichères pour notre Saint, chaque mercredi soir, pour tous les tons.

Premier ton. Trois stichères-prosomoia (c'est-à-dire, qui suivent le mètre et la mélodie d'un autre tropaire-modèle, qui s'appelle automèle-αὐτόμελον), selon «Τῶν οὐρανίων ταγμάτων»: «Τῆς Ἐκκλησίας τὰ ἄνθη περιιπτάμενος», «Τῶν ἀθεάτων τὰ κάλλη περιερχόμενος» et «Τῆς ἱερᾶς διπλοῦδος τὴν ὠραιότητα»¹⁰.

9. Μηναῖον Δεκεμβρίου, l. c. 35α.

10. Παρακλητικὴ, ἦτοι Ὀκτώηχος ἡ μεγάλη, éd. de l' Apost. Diaconia, Athènes 1976, 39α.

Deuxième ton. Trois stichères-prosomioia selon «Ότε ἐκ τῷ ξύλου σε νεκρόν»: «Πλήθει πειρασμῶν περισχεθεῖς», «Νέφει ἀθυμίας σκοτεινῶ» et «Χάριν εἰληφῶς παρά Θεοῦ»¹¹.

Troisième ton. Trois stichères-prosomioia selon «Μεγάλη τοῦ Σταυροῦ σου, Κύριε»: «Μεγίστη σωτηρία πᾶσιν», «Ἐπλήγην ἰοβόλω δήγματι» et «Ἐν ὥρᾳ τῇ φρικτῇ, ἐν ἧ μέλλω»¹².

Quatrième ton. Trois stichères-prosomioia selon «Ὡς γεννηχῖον ἐν μάρτυσιν»: «Μύρω θείῳ σε ἔχρισεν», «Ὡς λαμπτήρᾳ σε ἄδυτον» et «Καί παρῶν καί φαινόμενος»¹³.

Cinquième ton (premier plagal). Trois stichères-prosomioia selon «Χαίροις ἀσκητικῶν ἀληθῶς»: «Χαίροις, ἡ ἱερά κεφαλῇ», «Χαίροις, ὁ ἱερώτατος νοῦς» et «Χαίροις, ὁ ζήλου θεῖου πλησθεῖς»¹⁴.

Sixième ton (deuxième plagal). Trois stichères-prosomioia selon «Τριήμερος ἀνέστης, Χριστέ»: «Νικόλαε, μακάριε», «Ἐχθρῶν ἐπιζητούντων με» et «Λιμένα σε ἀχείμαστον»¹⁵.

Septième ton (troisième plagal; en grec: βαρύς). Trois stichères-prosomioia selon «Οὐκέτι κωλυόμεθα»: «Ὡσπερ ἐρρύσω, πᾶτερ»; «Τοῦς πίστει σε καί πόθῳ» et «Λιμοῦ, σεισμοῦ καί θλίψεων»¹⁶.

Huitième ton (quatrième plagal). Trois stichères-prosomioia selon «Κύριε, εἰ καί κριτηρίῳ παρέστης»: «Κύριε, ἐν τοῦ ἱεράρχου ταῖς θείαις», «Κύριε, σὺ τὸν ἱεράρχην ἐν κόσμῳ» et «Κύριε, σὺ τὸν σὸν σεπτὸν ἱεράρχην»¹⁷.

b) Μένεε (6 décembre)¹⁸.

Il est évident que nous parlons ici du livre du mois de décembre, à savoir du livre qui contient les acolouthies des fêtes et des saints de ce mois, et non pas du ménée du mois de mai, parce que les acolouthies de la Translation des reliques de St Nicolas ne sont jamais entrées dans les livres liturgiques de l'Église Orthodoxe; et on ne sait pas trop pour quelle raison.

11. L. c., 86b.

12. L. c., 133a.

13. L. c., 181b.

14. L. c., 230a.

15. L. c., 279b.

16. L. c., 326b.

17. L. c., 375b-376a.

18. On ne trouve nulle part de traces d'hymnographie concernant la ou les fêtes de la Translation dans le Μηναῖον de mai, chose un peu bizarre.

Dans les Petites Vêpres nous avons: trois stichères-prosomoia selon «Ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσιν» (quatrième ton): «Μύρω θείω σε ἔχρισε»¹⁹ etc., que nous avons déjà rencontrés au livre de la Grande Octoéchos, aux vêpres de mercredi du quatrième ton; un idiomèle (doxastikon), du sixième ton (deuxième plagal), «Κληρονόμε Θεοῦ, συγκληρονόμε Χριστοῦ»; et dans les apostiques, les trois stichères-prosomoia du même ton, selon «Τριήμερος ἀνέστης» etc., que nous avons aussi déjà rencontrés dans le livre de l' Octoéchos (période du sixième ton, répres du mercredi)²⁰. Bien sûr, tout le monde sait que, à part les grands monastères, les «Petites Vêpres» ne sont presque nulle part chantées aujourd'hui dans les églises des villes et des villages.

Dans l' acolouthie de Grandes Vêpres il y a : quatre stichères-prosomoia du deuxième ton, selon «Ὅτε ἐκ τοῦ ξύλου σε νεκρόν»: «Μύροις παροικήσας αἰσθητῶς», «Νίκη φερωνύμως ἀληθῶς», «Ὡφθης Κωνσταντίνῳ βασιλεῖ»²¹, et «Μέγας ἀντιλήπτωρ καὶ θερμός»²². A la suite, nous

19. Μηναῖον Δεκεμβρίου, 31b. Cf. Παρακλητική, 181b.

20. Μηναῖον, l. c., 31b-32b. Cf. Παρακλητική, 279b.

21. Ce stichère se trouve sous une forme un peu différente dans d'autres manuscrits liturgiques que saint Nicodème l' Hagiorite avait vus au mont Athos (γ. Συναξαριστής, t. A', 276, x. 3): « Σημείωσαι, ὅτι τὸ τροπάριον ἐκεῖνο τοῦ ἀγίου Νικολάου, τὸ λέγον «Ὡφθης Κωνσταντίνῳ βασιλεῖ», παράμελον καὶ μὴ ὀρθὸν ὄν, οὕτω διορθοῦται παρὰ τοῖς χειρογράφοις μηναιαῖς:

Ὡφθης Κωνσταντίνῳ βασιλεῖ,
σὺν τῷ Ἀβλαβίῳ κατ' ὄναρ καὶ τούτους φόβῳ βαλῶν,
οὕτως αὐτοῖς εἰρηκας· λύσατε δὴ ἐν σπουδῇ,
ἐν εἰρκτηῖ οὖς κατέχετε, δεσμίου ἀδίκως·
ἀθῶοι γὰρ πέλουσι, τῆς παρανόμου σφαγῆς.
Ὅμως (ἀλλ') ἐὰν παρακούσης,
ἔντευξιν ποιήσομαι, Ἄναξ,
κατὰ σοῦ πρὸς Κύριον δεόμενος.

22. Μηναῖον, l. c., 32 a-b. Il paraît que ces prosomoia font partie d' une unité plus grande, contenant 24 tropaires, avec un acrostiche alphabétique, dont les six premiers sont perdus. Nous connaissons, grâce à Eustratiadès, les incipit des dix-huit autres (selon le ms. P a r i s i n u s gr. 1623, f. 174 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Voir S. Eustratiadès, Ταμεῖον Ἐκκλησιαστικῆς Ποιήσεως, EPh, 39, 1940, 417):

1.— Ἦρας καὶ τὸν νοῦν σου πρὸς Θεόν...

2.— Θρόνος ἐτιμήθη διὰ σοῦ...

3.— Ἴδον οἱ λαοὶ τὸ φοβερόν... (cod.: Εἶδον).

4.— Καῦχος ἀνεδείχθη τῶν πιστῶν...

5.— Αὔσον δι' εὐχῶν σου καὶ ἡμῶν...

6.— Μύροις παροικήσας αἰσθητῶς...

7.— Νίκη φερωνύμως ἀληθῶς...

trouvons, par une chance assez bizarre, les trois stichères-prosomoia de Nicolas Malaxos, que l'on continue, malheureusement, à publier dans le ménée en usage de décembre, même après la défense²³ de la part du Patriarcat oecuménique: «Ποίοις εὐφημιῶν στέμμασιν», «Ποίοις μελωδικοῖς ὄσμασιν» et «Ποίοις προφητικοῖς ζήμασιν»²⁴. Les stichères finissent par l'idioméle doxastikon, du sixième ton, «Ἱεραρχῶν τὴν καλλονὴν καὶ τῶν Πατέρων κλέος»²⁵. Après quoi, dans le livre, et avant les apostiques, nous avons les idiomèles —peut-être les morceaux les plus poétiques dans toute l'Acolouthie— de la Λιτή, que l'on chante aujourd'hui, très souvent dans les Matines, — exception faite des monastères, où il y a une place et un Typikon spécialement pour la Λιτή. Les stichères de la Λιτή sont les suivants: deux du premier ton, «Ἐνατενίσας ἀκλινῶς τῷ ὕψει τῆς γνώσεως» et «Ἀνθρωπε τοῦ Θεοῦ καὶ πιστὲ θεράπον»; trois stichères idiomèles du deuxième ton «Κανόνα πίστεως καὶ εἰκόνα προκότητος» (à noter ici que seulement le début est commun avec celui

8.— Ξένα καὶ παράδοξα πιστῶς...

9.— Ὁλβος ἀνεδείχθης τοῖς ἐν γῆ...

10.— Πάντες ἐν ῥαῖς πνευματικαῖς...

11.— Ρῆξον τῶν βαρβάρων τὰς βουλὰς...

12.— Σῶσον ἐκ κινδύνων χαλεπῶν...

13.— Τεῦχος ἀκατάλυτον ἡμῖν...

14.— Ὑδας (sic) καὶ ἐπίστασαι σαφῶς...

15.— Φίλος ἀνεδείχθης ποθητός...

16.— Χαίροις, ἱεράρχα τοῦ Χριστοῦ...

17.— Ψάλλω καὶ τιμῶ καὶ προσκυνῶ...

18.— Ὡ φ θ ἦ ς Κ ω ν σ τ α ν τ ῖ ν φ β α σ ἰ λ ε ῖ...

23. De ce Nicolas Malaxos on trouve souvent des références dans les livres liturgiques, mais pas tellement élogieuses (Voir p.e. Μηναῖον, l. c., 32b, en note. Πεντηκοστάριον, éd. Apostolikè Diaconia, Athènes 1959, ζ'-ζ', notes 2 et 3. Τυπικόν, ... G. Violakès, éd. de Saliveros, 109). Le Τυπικόν de Constantin le Protospathès (Athènes 1855, 56-57, note) nous donne la raison de cette disgrâce: «Νικόλαος Μαλαξός, Πρεσβύτερος, Πελοποννήσιος, καὶ Πρωτοῖερεὺς Ναυπλίου, ἔζη περὶ τὸ 1640 ἔτος. Ἀνὴρ δαήμων μὲν τοῦ καθ' ὅσον Ἕλληνας λόγου, ἀλλ' εὐλαβεῖα, ἢ μᾶλλον φιλαυτία νικώμενος, ἠβουλήθη γενέσθαι μελουργός. Διὸ καὶ συντάξας τὰ τε ἐν τῷ ἑσπερινῷ τοῦ ἁγίου Νικολάου πρὸς τὸ Ποίοις εὐφημιῶν, τὰ ἐν τῷ ἑσπερινῷ ὡσαύτως τοῦ ἁγίου Γρηγορίου πρὸς τὸ Ποίοις εὐφημιῶν, καὶ τὰ κατὰ τὴν κζ' Ἱανουαρίου ἐπίσης τοῦ Χρυσοστόμου Ἰωάννου πρὸς τὸ Ὁ ἐξ ὑψίστου κληθεῖς, Προσόμοια, ἀπέστειλε ταῦτα εἰς Ἐνετίαν (ἢ Βενετίαν), καὶ συνεννοηθεὶς μετὰ τῶν ἐκεῖσε Τυπογράφων, κατεχώρισεν αὐτὰ ἐν τοῖς ἐκδοθεῖσι νέοις μηναιοῖς ἀυθαίρετῶ γνῶμη. Ἐφ' ᾧ, αὐτὸς μὲν παρὰ τῆς τηλικαῦτα ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἱεραῶν Συνόδου διεκηρύχθη ὡς καινοτόμος, τὰ δὲ φθάσαντα τύποις προκύψαι μέλη αὐτοῦ καθωρίσθη ἔκτοτε, ἵνα μὴ ψάλλωνται ἐν ταῖς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαις»:

24. Μηναῖον, l. c., 32b.

25. L. c.

de l' apolytikion de la fête), «Πάτερ Νικόλαε, ἡ μυροθήκη τῶν λειψάνων σου» et «Πάτερ Νικόλαε, εἰ καὶ τὰ Μύρα σιωπᾶ»; un idiomèle du quatrième ton, «Πάτερ Νικόλαε, τοῦ παναγίου Πνεύματος μυροθήκη ὑπάρχων»; un idiomèle du sixième ton, «Εἰ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ»; et, à la fin, deux idiomèles du huitième ton, dont le second est un doxastikon: «Εἰς αἶνον ἀνέδραμες τοῦ Κυρίου, Νικόλαε», et «Τῶν ἀνδραγαθημάτων σου, ὅσιε Πάτερ»²⁶.

A la place des apostiques des Grandes Vêpres nous trouvons de nouveau les trois stichères-prosomoia «Χαίροις, ἡ ἱερὰ κεφαλή» etc.²⁷, que nous avons déjà rencontrés dans le livre de l' Octoéchos (période du cinquième ton, vêpres du mercredi). Le doxastikon des apostiques, l' idiomèle du sixième ton, «Ἀνθρῶπε τοῦ Θεοῦ καὶ πιστὲ θεράπον» ressemble —mais au début seulement— au deuxième tropaire de la Λιτή²⁸, tandis que l' idiomèle que l' on chante aux Matines, après le psaume 50, «Εἰ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ» n' est qu' une simple reprise du septième idiomèle de la Λιτή²⁹.

A la fin des Matines de la fête du Saint, et à la place des Αἶνοι, nous avons encore une reprise de trois stichères-prosomoia de l' Octoéchos (période du premier ton, Vêpres du mercredi, selon «Τῶν οὐρανίων ταγμάτων»), avec l' addition, à la fin, d' un stichère nouveau, pareil aux précédents, «Ὡς ἐν ὄνειρῳ ἐπέστης τῷ εὐσεβεῖ βασιλεῖ»³⁰. A la fin des Αἶνοι, on chante le fameux doxastikon, idiomèle du cinquième ton, qui est — du point de vue musical et poétique— une saisissante invitation à tous les fidèles, pour partager la joie spirituelle de la fête de St Nicolas: «Σαλπίζομεν ἐν σάλπιγγι ἁσμάτων»³¹. Quant aux trois stichères-idiomèles que l' on chante pendant que le prêtre oint avec l'huile de la veilleuse (κανδήλα) du Saint les fidèles (à la fin des Matines), il s' agit des trois stichères-idiomèles de la Λιτή (les deux derniers, avec le doxastikon), que nous avons déjà vus³².

*

Dans des manuscrits liturgiques, qui se trouvent au Mont Athos

26. L. c., 33b-34b.

27. L. c., 34b. Cf. Παρακλητική, 230a.

28. Μηναῖον, l. c., 35a.

29. L. c., 35b-36a.

30. L. c., 47a. Cf. Παρακλητική, 39a. On doit noter que de ces trois prosomoia, le 1er et le 3ème changent ici de place réciproquement.

31. Μηναῖον, l. c., 47a.

32. L. c., 34a-b.

ou ailleurs, on a signalé d'autres stichères pour notre Saint, encore inédits. Voici ceux que nous connaissons, par les Catalogues des manuscrits ou par les recherches d'autres spécialistes.

Quatre stichères-prosomoia du deuxième ton, selon «Ότε ἐκ τοῦ ξύλου σε νεκρόν»: «Χάριν εἰληφώς παρὰ Θεοῦ»³³, «Πλήθει πειρασμῶν περισχεθείς»³⁴, «Νέφος ἀθυμίας σκοτεινόν» et «Ζόφω καὶ σκοτώσει λογισμῶν»³⁵.

Deux stichères-prosomoia, du deuxième ton aussi, selon «Ποίοις εὐφημιῶν»: «Ποίοις ὑμνωδιῶν ἀνθесιν» et «Ποίοις οἱ εὐτελεῖς χεῖλεσι»³⁶.

Trois stichères-prosomoia du premier ton, selon «Ό τοῦ παραδόξου θαύματος»: «Μύρων τῆς Λυκίας γέγονας», «Πνεύματος ἀγίου γέγονας» et «Πρόφθασον ἡμᾶς τοὺς δούλους σου»³⁷.

Trois stichères-prosomoia du quatrième ton, selon «Ός γενναῖον ἐν μάρτυσιν»: «Ἀηδίας τῶν θλίψεων, ἀπελαύνεις, Νικόλαε», «Ἐν ἀφύκτοις τοῖς βρόχοις με, τῶν κινδύνων, Νικόλαε» et «Τῶν χαρίτων τοῦ Πνεύματος, γεγονώς οἰκητήριον»³⁸.

Trois stichères-prosomoia du huitième ton, selon «Ό τοῦ παραδόξου θαύματος»: «Ό τῆς συμπαθοῦς σου, Πάτερ ὀργῆς», «Πρέσβευε, Πάτερ πνιέρε» et «Μύροις αἰσθητοῖς οἰκήσας, σοφέ»³⁹.

Trois stichères-prosomoia du premier ton, selon «Τῶν οὐρανίων ταγματών»: «Χαρμονικῶς», «Χαίροις ἀνάκτων» et «Χαίροις χηρῶν»⁴⁰.

Un stichère-idiomèle du cinquième ton: «Ό συμπαθῆς ποταμός, ἡ τοῦ ἐλέους πηγῆ»⁴¹.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, avec ce que nous avons dit ci-dessus, le nombre de ces stichères probablement augmentera considérablement, après de nouvelles recherches et, surtout, à l'aide des catalogues détaillés et systématiques des manuscrits byzantins et post-byzantins de nos bibliothèques.

33. Paris. Suppl. gr. 701, f. 54 et Vatic. gr. 1140, f. 42 (v. S. Eustratiadès, l. c., 417).

34. Paris. gr. 13, f. 197 et Paris. gr. 1621, f. 57b (v. S. Eustratiadès, l. c.).

35. Ms. du Mont Athos, Lavra H 94, f. 23b (v. Eustratiadès, l. c.).

36. Paris. Suppl. gr. 701, f. 55 et Vatic. gr. 1137, f. 52 (v. S. Eustratiadès, l. c.).

37. Paris. Suppl. gr. 701, f. 60b et Paris. Suppl. gr. 33, f. 107 (v. S. Eustratiadès, l. c.).

38. Paris. gr. 1623, f. 4 (v. S. Eustratiadès, l. c., 418).

39. Paris. gr. 1623, f. 4 (v. S. Eustratiadès, l. c.).

40. Lavra H 88 (v. S. Eustratiadès, l. c.).

41. Lavra Γ 74, f. 6 (v. S. Eustratiadès, l. c.).

c) Nouvelles Acolouthies.

Des stichères consacrés à St Nicolas figurent aussi dans des acolouthies composées par des poètes plus tardifs, jusqu'à nos jours. Voici ce que nous connaissons à ce sujet.

1. De S y m é o n, archevêque de Thessalonique (XVe siècle). Trois stichères-prosomoia pour les Vêpres de la fête (6 décembre), du premier ton, selon «Ὡ τοῦ παραδόξου θαύματος»: «Χαίροις Ἐκκλησίας ἔρεισμα», «Χαίροις οἰκτιρῶν, Νικόλαε», et «Ὡσπερ τοῦ Θεοῦ τῆς γνώσεως»⁴², ainsi que les trois stichères-prosomoia des Αἴνοι, du quatrième ton, selon «Ὁ ἐξ ὑπίστου κληθεῖς»: «Ἀρχιερέων ὁ μέγας χαῖρε τύπος», «Τῆς Ἐκκλησίας θεμέλιος ἐν πίστει» et «Ἀγάπης ρεῖθρον καὶ ποταμὸς ἐλέους»⁴³.

2. Les stichères qui se trouvent dans la récente Acolouthie faite par le prêtre Βίκτωρ Κλαπατζαρᾶς, pour la translation des reliques de notre Saint (20 mai)⁴⁴.

3. Les stichères de l'Acolouthie faite par le prêtre Γεώργιος Ἰαννοῦλης, pour la translation aussi (mais pour le 10 mai)⁴⁵.

4. Les stichères de l'acolouthie de la translation (cette fois pour le 20 mai)⁴⁶, faite par saint Nicodème l' Hagiorite. Cette acolouthie a été publiée plusieurs fois⁴⁷.

5. Les stichères que l'on trouve dans les acolouthies de Γεράσιμος Μοναχός, Μικραγιαννανίτης, «Hymnographe de la Grande Eglise du Christ»: a) pour la translation (20 mai)⁴⁸, b) pour

42. Jean M. Fountoulès, Συμεὼν ἀρχιεπ. Θεσσαλονίκης, Τὰ λειτουργικὰ συγγράμματα. I. Εὐχαὶ καὶ Ὑμνοὶ, Θεσσαλονίκη 1968, 111-112.

43. L. c., p. 112.

44. Louis Petit, Bibliographie des Acolouthies Grecques, Bruxelles 1926, 216 (l' édition de 1719).

45. L. c., 216 (l' éd. de 1797).

46. L.c., 216-217. Dans l'Acolouthie parue en 1851 à Céphalonie, ainsi que dans les deux précédentes (par B. Klapartjaras et G. Iannoulès), il y a une confusion entre le titre et le contenu, en ce qui concerne la suite et l'ordre des matières. L. Petit identifie d' une façon juste la troisième Acolouthie ἀνωνόμου τινός» à celle que saint Nicodème avait composée (v. Συναξαριστής, t. Β', Athènes 1868, 161, note 1, où Saint Nicodème écrit: «Εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην τοῦ ἁγίου Νικολάου, [δηλ. τῆς Κ' Μαΐου] ἀκολουθίαν ἐποίησεν ἡ ἐμὴ ἀδυναμία μετὰ κανόνος, καὶ ὁ βουλόμενος ἑορτάζειν τὸν Ἅγιον, ζητησάτω ταύτην, ἥτις εὐρίσκεται ἐν τινι κελλίῳ τοῦ ἁγίου Νικολάου, ἐπικαλουμένῳ τῶν Μπαρμπεράδων, πλησίον τῶν Καρεῶν»).

47. L. Petit, l.c., 217sv.

48. Γεράσιμος μοναχός, ὁ Μικραγιαννανίτης. Μία τεσσαρακονταετία ὑμνογραφικῆς διακονίας, ἦτοι Κατάλογος ἐκδεδομένων καὶ ἀνεκδότων ἔργων αὐτοῦ (1930-1970)... Αθήναι 1971, 34.

un miracle de notre Saint⁴⁹; c) pour la ville du Pirée⁵⁰; d) pour la ville de Volos et séparément, et e) des tropaires *pro é o r t i a* pour la fête du 6 décembre⁵¹.

On ne peut pas exclure l'existence d'autres Acolouthies⁵², dans lesquelles on trouvera un jour d'autres stichères (idiomèles ou *proso-moia*) pour St Nicolas, mais dont nous ne connaissons encore ni les noms des hymnographes ni d'autres détails, qui pourraient nous montrer leur valeur ou importance. Eustratiadès p.e. note, dans son 'Αγιολόγιον: «'Η εἰς τὸν ἄγιον Νικόλαον ἀνέκδοτος ποιήσις ἐν τῇ συλλογῇ μου πλουσιω-τάτη»⁵³, mais pas plus.

* * *

III. KATHISMATA-EXAPOSTILAIRES.

α) Kathismata.

Paraclétique (Ostoéchos): 1. Un Kathisma-proso-moion du premier ton, selon «Τὸν τάφον σου, Σωτήρ»: «Τοῖς Μύροις παροι-κῶν, αἰσθητῶς Ἱεράρχα» (Matines du jeudi, période du premier ton)⁵⁴. 2. Période du deuxième ton, Matines du jeudi: «Ταῖς τῶν θαυμάτων ἀκτι-σι, Νικόλαε»⁵⁵. 3. Période du troisième ton, Matines du jeudi, proso-moion selon «Θείας πίστεως»: «Σὲ τὸν κήρυκα, τῆς ἀληθείας»⁵⁶. 4. Le Kathisma (automèle-αὐτόμελον) «Ταχὺ προκατάλαβε, πάτερ Νικόλαε» (Ma-tines du jeudi, période du quatrième ton)⁵⁷, que nous considérons comme un des plus anciens poèmes sur St Nicolas⁵⁸.

49. L.c., 34.

50. L.c.,

51. L.c., 39.

52. Voir p.e. L. P e t i t, l.c., 218 (no 7), avec l'exemplaire mi-abîmé.

53. 'Αγιολόγιον τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας, Athènes, 356 (pour la fête-mémoi-re de St Nicolas, 6 décembre). Ici l'on peut mentionner encore les deux *proso-moia* du Canon Paraclétique à St Nicolas: a) selon ("Ὁ λ η ν ἀ πο θ έ μ ε ν ο ι, «Ἄπαντα τὸν βίον μου, ἐν ἀμελείᾳ διάγων», (avant la 7ème ode) et b) selon "Ὁ τε ἐκ τοῦ ξύλου σε νεκρόν, «Χάριν εὐληθῶς παρὰ Θεοῦ», juste avant l'ἀπόλυσις (v. Θ η-σ α υ ρ ὀ ς Ἄ γ ί ω ν, 4ème édition par B. S. Régopoulos, Thessaloniki, 282 et 285. Cf. note 33, plus haut).

54. Παρακλητική, l.c., 40a.

55. L.c., 87b.

56. L.c., 134a.

57. L.c., 182b. Cf. l'article «αὐτόμελα» de J. F o u n t o u l è s, in Ἐρησικευτική καὶ Ἡθική Ἐγκυκλοπαιδεία, t. 3, Athènes 1963, col. 505.

58. On doit souligner le fait que l'on ne trouve dans aucun ton plagal de l'Ὀκτώηχος de Καθίσματα en l'honneur de St Nicolas,

M é n é e d e d é c e m b r e. Dans les Matines, nous avons quatre Kathismata. 1. Un Kathisma-prosomoion du premier ton, selon «Τὸν τάφον σου, Σωτήρ»: «Ἀστράπτεις ἐν τῇ γῆ»⁵⁹. 2. Un du quatrième ton, selon «Ἐπεφάνης σήμερον»: «Τῶν πιστῶν προΐστασαι»⁶⁰. 3. Un autre du même ton, selon «Ταχύ προκατάλαβε»: «Προστάτης θερμότητος»⁶¹. 4. Un du huitième ton, selon «Τὴν Σοφίαν καὶ Λόγον»: «Ποταμὸν ἰχμάτων ὑπερχειλῆ»⁶².

Eustratiadès, dans son étude sur la poésie ecclésiastique⁶³, mentionne dix Kathismata encore inédits qui se trouvent dans des manuscrits: 1. Du premier ton, prosomoion, selon «Τὸν τάφον σου, Σωτήρ»: «Τοῖς μύροις προικῶν, αἰσθητῶς Ἱεράρχα»⁶⁴, qui a le même incipit que le Kathisma du premier ton que nous avons déjà rencontré dans l'Octoéchos⁶⁵. 2. «Ὁ μέγας τοῦ Χριστοῦ, ἱεράρχης...», pareil⁶⁶. 3. «Τιμήσας τὸν Θεόν, ὑπ' αὐτοῦ ἐτιμήθης», pareil⁶⁷. 4. Du troisième ton, selon «Θείας πίστεως»: «Πύργος ἄσειστος καὶ θεῖον τεῖχος»⁶⁸. 5. «Ἔργοις ἐλαμψας, ὡς ἑωσφόρος», pareil⁶⁹. 6. Du même ton, prosomoion, selon «Τὴν ὠραϊότητα»: «Τὸν συμπαθέστατον, Χριστοῦ θεράποντα»⁷⁰. 7. Du cinquième ton, prosomoion selon «Τὸν συνάναρχον Λόγον»: «Τὸν σοφὸν ἱεράρχην ἀνευφημήσωμεν»⁷¹. 8. Du huitième ton, prosomoion selon «Τὴν Σοφίαν καὶ Λόγον»: «Ἀναβάς εἰς τὰ ὑψη τῶν ἀρετῶν»⁷². 9. «Ἀπὸ βρέφους Κυρίῳ

59. Μηναῖον, l.c., 35a.

60. L.c., 35b.

61. L.c.

62. L.c., 37a.

63. E. P h., 39, 1940, 418-419.

64. Voir les mss: Paris. Suppl. gr. 701, f. 69b. Lavra B 2, I 72, E 191, I 198, Δ 24, Θ 89, H 88, H 106, Ω 138, K 198, I 68. Vatic. gr. 1137, f. 70 (dans E P h, l.c.).

65. Voir note 54, plus haut.

66. Voir les mss: Paris. Suppl. gr., 701, f. 69b. Lavra B 2, I 72, E 191, I 198, H 106. Vatic. gr. 1137, f. 70 (Eustratiadès, in E P h, l.c.).

67. Lavra Θ 32, f. 105b et H 88 (E P h, l.c.).

68. Paris. Suppl. gr. 701, f. 70. Vatic. gr. 1137, f. 70 (E P h, l.c.).

69. Lavra Θ 32, f. 105b (E P h, l.c.).

70. Lavra Θ 32, f. 105b. Vatic. gr. 1137, f. 70 (E P h, l.c.).

71. Paris. Suppl. gr. 701, f. 70b. Paris. gr. 1623, f. 177. Lavra B 2, f. 17, Δ 24, Θ 89, H 88, H 106, I 198, E 191, Ω 138, K 198 et I 72. Vatic. gr. 1139, f. 55 (E P h, l.c., p. 419).

72. Voir les mss de la note précédente, plus Paris. gr. 1621, f. 59 (E P h, l.c.).

ἀνατεθείς), pareil⁷³. 10. Du quatrième ton, prosomoion, selon «Ταχὺ προκατάλαβε»: «Τοῖς λόγοις ἐκόσμησας»⁷⁴.

Dans les hymnes de St Barthélemy le Jeune (XI^e siècle), un des fondateurs du fameux monastère de Grottaferrata⁷⁵, nous trouvons trois Kathismata en l'honneur de St Nicolas: 1. Un prosomoion du premier ton, selon «Αὐλῶν ποιμενικῶν»: «Τὸν στῦλον τοῦ φωτός, τὸν τῶν Μύρων ποιμένα»⁷⁶. 2. Du cinquième ton, prosomoion selon «Τὸν συνάναρχον Λόγον»: «Τὸν σοφὸν ἱεράρχην ἀνευφημήσωμεν»⁷⁷. 3. Du troisième ton, prosomoion, selon «Θείας πίστεως»: «Πύργος ἄσειστος καὶ θεῖον τεῖχος»⁷⁸.

Dans des Acolouthies plus récentes que nous avons mentionnées plus haut⁷⁹, nous voyons deux Kathismata de Syméon de Thessalonique: 1. Du huitième ton, prosomoion, selon «Τὴν Σοφίαν καὶ Λόγον»: «Τὸν κοινὸν προμηθέα παρὰ Χριστοῦ», 2. «Οἱ πτωχοὶ τὸν τροφέα καὶ πλουτιστήν», pareil⁸⁰. 3. Un Kathisma, dans le Canon Paracletique à notre Saint, que l'on chante dans le quatrième ton, selon «Ὁ ὑψωθείς ἐν τῷ Σταυρῷ»: «Τοῦ ἱεράρχου, τῇ πανσέπτῳ εἰκόνι»⁸¹. Nous trouvons, d'autre part, un nombre considérable de Kathismata dans les Acolouthies sur la translation des reliques de St Nicolas, mentionnées par Louis Petit⁸², que nous n'avons pas pu voir nous-même, ainsi que dans les Acolouthies, inédites du père Gerassimos Micrayanantès⁸³, ou bien dans d'autres Acolouthies⁸⁴, sur lesquelles pourtant nous n'avons aucun indice.

73. Eustratiadès renvoie à un ms de Kavsocalyvia, sans dire lequel (EPH, l.c.).

74. Lavra H 88 et I 68 (EPH, l.c.).

75. Germ. Giovanelli, Gli inni sacri di S. Bartolomeo Juniore... Badia Greca di Grottaferrata 1955, 525. Sur la vie de ce Saint, voir Migne P.G. 127, col. 476-497.

76. G. Giovanelli, l.c., 85a, entre la 3^e et la 4^e odes du canon.

77. L.c., 91, à la fin du canon.

78. L.c. L'on doit noter que les deux derniers Kathismata, à en juger par les initia, sont semblables —sinon pareils— aux Kathismata 7 et 4, mentionnés par Eustratiadès, comme nous avons déjà vu plus haut (v. notes 71 et 68).

79. Voir plus haut les notes 42-52.

80. J. M. Fountoulès, Συμεὼν ἀρχιεπ. Θεσσαλονίκης, Ἐὰ λειτουργικὰ συγγράμματα, I. Εὐχαὶ καὶ ὕμνοι, Θεσσαλονίκη, 136-137.

81. Θεσαυρὸς Ἀγίων, éd. Régoroulos, 277.

82. Louis Petit, BAG, 416-417. Cf. les notes 44-47, plus haut.

83. Γεράσιμος Μοναχός, l.c., 34 sv.

84. Selon les renseignements de S. Eustratiadès dans son Ἀγιολόγιον, (l.c., 356. Voir aussi plus haut, note 53).

b) Des Exapostilaires.

Dans l'acoulouthie de la fête de notre Saint (6 décembre), il y a — avant les Αἵνοι, comme toujours— deux exapostilaires en son honneur, que l'on chante dans le deuxième ton, selon «Γυναῖκες ἀκουτίσθητε»: 1. «Τὸν μέγαν ἀρχιποίμενα, καὶ ἱεράρχην ἅπαντες», 2. «Μεγάλως σε ἐδόξασεν, ἐν θαύμασιν ὁ Κύριος»⁸⁵. On peut croire qu'il y a sûrement un nombre d'autres exapostilaires dans les Acolouthies de la translation que L. Petit a vues⁸⁶, ainsi que dans les Acolouthies du père Gerassimos Micrayannanités non encore publiées⁸⁷.

* * *

IV. DES KONTAKIA.

En ce qui concerne les Kontakia écrits en l'honneur de St Nicolas, on doit dire que, depuis Pitra⁸⁸, ils ont fait l'objet de recherches et d'éditions, outre le Proimion et le premier Οἶκος du Kontakion de sa fête, que l'on connaissait par le ménée de décembre⁸⁹. Les Kontakia que nous connaissons aujourd'hui sont les suivants.

1. Le Kontakion qui a pour accrostiche «Αἶνος καὶ ὁ ψαλμὸς τοῦ Ρωμανοῦ»⁹⁰, et dont le proimion et le premier οἶκος sont entrés dans le ménée liturgique de décembre: «Ἐν τοῖς Μύροις, ζῆγιε» et «Ἀνυμνήσωμεν νῦν τὸν Ἱεράρχην». Il faut noter que, par de savants byzantinistes ont été exprimées de bien vives réserves ou objections en ce qui concerne la vérité et l'authenticité de l'acrostiche, qui voudrait donner le Kontakion comme une oeuvre de Romanos le Mélode⁹¹.

85. Μηναῖον, l.c., 46b. Pour la mémoire de sa fête, il y a cinq exapostilaires inédits. Les deux premiers selon «Γυναῖκες ἀκουτίσθητε»: 1) «Νικόλαε, πατὴρ ἡμῶν» (Paris. gr. 1623, f. 181b) 2) «Ἐν Μύροις τὴν παροίκησιν» (Lavra Θ 32, f. 109b), et les trois autres selon «Τοῖς μαθηταῖς συνέλθωμεν»: 3) «Νέος Μωσῆς γενόμενος», 4) «Δελαμπρυσμένος, ἐνδοξε» et 5) «Ὡς παρρησίαν ἄπλετον» (Lavra H 94, f. 30b. Voir S. Eustratiades, Eph, l.c., p. 422).

86. L. Petit, l.c., 416-417.

87. Γεράσιμος Μοναχός..., l.c., 34 sv.

88. Analecta Sacra..., I, Paris 1876, 202 sv.

89. Μηναῖον, l.c., 39b.

90. Pitra, AS, I, 202-209. N. B. Tomadakis, «Αθηνᾶ» 55, 1951, 165-183. Id., Ρωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ, Ὕμνοι, Β', Athènes 1954, 55-74. P. Maas-C. A. Trypanis, Sancti Romani Melodi Cantica. Cantica Dubia, Berlin 1970, 121-130.

91. Maas-Trypanis, l.c., X et 204,

2. Le Kontakion qui a pour acrostiche «'Ωδὴ Ρωμανοῦ»⁹², et que presque tous les spécialistes acceptent comme oeuvre d'un autre hymnographe et non pas de Romanos⁹³.

3. «'Ετερον κονδάκιον», idiomèle, dont sont parvenus jusqu'à nous seulement le prooimion «Τῷ φαεινῷ σου βίῳ ἀστράφας ὡς ἥλιος» et le premier οἶκος «Τῷ (ου: τὸν ?) μύρω θείῳ χρισθέντα, τῶν Μύρων ἀρχιερέα»⁹⁴. Nous n'avons pas de traces d'acrostiche pour faire des conjectures ou des propositions sur le nom de son hymnographe.

4. «'Ετερον κονδάκιον», qui a pour acrostiche «Τοῦ Στουδίτου»⁹⁵, et qui a été édité par Pitra, partiellement⁹⁶.

5. «'Ετερον κονδάκιον», qui devrait avoir un acrostiche «κατ' ἀλφάβητον» (Α-Ω), ayant comme modèle le fameux —et toujours anonyme— Kontakion de l'Acathiste. Nous connaissons seulement son prooimion «Τῆ ὑπερμάχῳ κραταιᾷ ἀντιλήψει σου», et ses trois premiers οἶκοι:

«'Αγιε θεοφόρε, τῶν ἀγίων ἡ δόξα»,
«Βάθος θείων θαυμάτων, ἀπορρήτων καὶ ὕψος», et
«Γέγονας τοῖς ἐν θλίψει, συμπαθῆς διαθέσει»⁹⁷.

6. «Κοντάκιον ἕτερον», chanté dans le quatrième ton, selon «'Ο ὑψωθεὶς ἐν τῷ Σταυρῷ ἐκουσίως». Eustratiadès nous donne les *initia* de son prooimion «'Ο ἐπινίκιος αὐλὸς Ἱεράρχα, τῶν Σεραφείμ ἡ φοβερὰ ὑμνωδία», et de ses deux (premiers?) οἶκοι: «'Ως τῆς σοφίας ἀρχηγός, καὶ πλάστης τῶν αἰώνων», «Δυναμίει θεία ὀπλισθεὶς κατὰ τοῦ ἀρχεκάκου»⁹⁸.

7. Kontakion, qui a un acrostiche alphabétique (Α-Ω); son pro-

92. N. B. T o m a d a k è s, «'Αθηνᾶ» l.c., 184-185 (seulement le prooimion et le premier Οἶκος). I d., Ρωμανοῦ Μελωδοῦ, Ὑμνοι, Β', 77-83. M a a s-T r y p a n i s, l.c., 130-134.

93. M a a s-T r y p a n i s, l.c., 205.

94. N. B. T o m a d a k è s l'a édité («'Αθηνᾶ» l.c., 185-186) selon le ms. 267 de L a v r a (B 27): «Τῷ μύρω θείῳ χρισθέντα». S. E u s t r a t i a d è s (E P h, l.c., 419-420) nous donne dans les *Initia* «Τὸν μύρω θείῳ χρισθέντα», selon le ms. de L a v r a Γ 27, f. 5. On se demande s'il s'agit d'une faute d'inattention, ou bien s'il y a deux mss différents avec des *initia* légèrement différents.

95. N. B. T o m a d a k è s, «'Αθηνᾶ», l.c., 186.

96. *Analecta Sacra*, l.c., 355-358 où manquent le Prooimion et le premier Οἶκος (codex C o r s i n i u s, f. 22). Cf. N. B. T o m a d a k è s, l.c., 186.

97. N. B. T o m a d a k è s, «'Αθηνᾶ», l.c., 186-188. Cf. P i t r a, AS, l.c., 613-614 (de cod. T a u r i n e n s i s, f. 26). T o m a d a k è s l'a édité selon le cod. L a v r a 268 (Γ 28). S. E u s t r a t i a d è s nous dit (E P h, l.c., 419) qu'il y a d'autres mss contenant ce Kontakion.

98. E P h, l.c., 420 (selon le cod. L a v r a Γ 28, f. 62b).

oimion ressemble —si ce n'est pas le même— à celui que nous venons de mentionner plus haut⁹⁹, «Τῆ ὑπερμάχῳ κραταιᾷ ἀντιλήψει σου». Ce Kontakion a été édité —plutôt: publié— il y a trente années, mais d'une façon qui laisse beaucoup à désirer¹⁰⁰.

8. Das les hymnes de St Barthélemy le Jeune, édités par Giovanelli, nous trouvons encore un Kontakion-prooimion, ayant le même incipit, «Τῆ ὑπερμάχῳ κραταιᾷ ἀντιλήψει σου», que le numéro 5, —est-ce une adaptation pour la fête de la Translation?— avec quelques différences presque insignifiantes; son premier οἶκος est chanté selon «Ἄγγελος πρωτοστάτης» de l' Acahiste: «Ἄπαντες συνελθόντες, τὸν Χριστοῦ ἱεράρχην»¹⁰¹.

9. Dans les hymnes de Στέφανος, un autre poète italo-grec, et parmi les odes de son canon en l' honneur de St Nicolas, on trouve le prooimion d'un Kontakion, chanté dans le quatrième ton, selon «Ἐπεφάνης σήμερον»: «Ὡς φωστῆρα κόσμου σε, ἡ Ἐκκλησία», édité par Giuseppe Schirò, avec son premier οἶκος «Τὸν ποιμενάρχην ἀληθῶς, Νικόλαον τὸν μέγαν»¹⁰².

10. Parmi les tropaires des Canons Paraclétiques, et juste avant la lecture de l' Evangile, on trouve d' habitude un Kontakion (prooimion). Nous en avons un dans le canon anonyme que l' on chante dans les églises le plus souvent, en demandant l'aide de St Nicolas, pour faire face aux difficultés et dangers de la vie. Ce prooimion est chanté dans le quatrième ton, «Ταῖς τῶν θαυμάτων ἀκτῖσι, Νικόλαε»¹⁰³.

11. Pour en finir avec les Kontakia, il faut ajouter le prooimion et le premier οἶκος que l' on rencontre dans toutes les Acolouthies ré-

99. Voir plus haut le Kontakion no 5 (et la note 97).

100. Harry Hionides, «Ἀνέκδοτον κοντάκιον εἰς τὸν ἅγιον Νικόλαον», in Ὁρθοδοξία ΚΗ', 1953, 81-95. Hionides édite ce Kontakion selon le cod. Sinaiticus 712, ff. 215r-226r, de l' année 1482. En observant les initia des οἶκοι, l'on peut dire qu'il n'y a pas ressemblance entre celui-ci et le no 5, mentionné plus haut (voir note 99). Les initia de celui-ci (voir Hionides, l.c., 81sv) sont les suivants: «Ἄμετρον κεκτημένος», «Βαρυτάτων πταισμάτων», «Γένος πάντων ἀνθρώπων» etc.

101. G. Giovanelli, l.c., 87-88. Malgré l' «ἄνευ ἀκροστιχίδος» de Giovanelli, si ce kontakion existe quelque part il porte —probablement— un acrostiche «κατ' ἀλφάβητον».

102. Stefano Italo-Greco, in «Bollettino della badia greca di Grottaferrata», II, 1948, 114.

103. Θεσαυρὸς Ἁγίων, l.c., 281.

centes, qui ont été composées pour la translation des reliques de St Nicolas¹⁰⁴, ou pour d' autres synaxes et jours fériés¹⁰⁵.

* * *

V. DES CANONS.

A partir des huitième-neuvième siècles, les Kontakia cèdent la place au c a n o n, et l'on sait bien que la poésie ecclésiastique devient alors plus riche en mélodies, mieux organisée comme synthèse, plus profonde en ce qui concerne la didascalie dogmatique, mais un peu austère et sèche du point de vue poétique. La simplicité et la fraîcheur qui entouraient l' inspiration du Kontakion ont été remplacées —selon la tradition et les besoins de l' Eglise— par un sens d' exactitude dogmatique, qui règne dans l'enseignement des Pères et des Docteurs de l' Eglise de cette époque. Bien sûr, la poésie des canons possède, elle aussi, des envolées et des images très poétiques, mais moins souvent. C'est une question de talent de la part de l' hymnographe, qui peut surmonter les obstacles et les formalismes (formes métriques, sujets des odes et des leurs heirmoi très liés à la Bible etc.), et donner aux fidèles la force spirituelle ou bien pour combattre l' ennemi, le démon, ou bien pour arriver par la componction à la métanoia et à la nostalgie des cieux, du royaume de Dieu.

En parlant des canons concernant St Nicolas, il faut mentionner tout d' abord les canons de l' Octoéchos. Il est bien connu, et je l' ai déjà noté plus haut, que le seul saint —après la Très Sainte Vierge et les Saints Apôtres— qui est entré dans le cycle de semaine de huit tons (de la Grande Octoéchos) est St Nicolas. Chaque jeudi alors, à Matines, on chante un canon en son honneur —partout sans la deuxième ode. Nous avons donc huit canons; un pour chaque ton.

Voici tous les canons que nous connaissons jusqu' aujourd'hui.

1. Premier ton, dans l' O c t o é c h o s, avec l' acrostiche «Σολὴ Ν(ικόλ)αε πρῶτον εἰσφέρω μέλος, ἐγὼ Ἰωσήφ»: «Στεφάνοις κοσμούμενος...»¹⁰⁶.

104. L. Petit, l.c., 216 sv.

105. Γεράσιμος Μοναχός..., l.c., 34 sv. Ici, à la fin des Kontakia, on doit mentionner les 24 Οἴκοι ou Χαιρετισμοί, consacrés à saint Nicolas. Voir p.e. a) ceux de l' Acolouthie, publiée par le prêtre G.A. Voutéris en 1900 (L. Petit, l.c., 218, no 9) et b) ceux de Ger. Micrayannanités, qui sont —autant que je sache— inédits (Γεράσιμος Μοναχός, l.c., 38).

106. Παρακλητική, l.c., pp. 40 sv. Sur la confusion qui existe entre les deux Ἰω-

2. Deuxième ton, avec l'acrostiche «Σοί, Νικόλαε, θεῖον ἐξάδω μέλος»: «Στεφηνφόρος βήματι Χριστοῦ...»¹⁰⁷. Dans le livre liturgique de l'Octoéchos il ne porte aucun nom d'hymnographe, mais dans le ménée de décembre, où l'on voit figurer le même canon, il porte le nom de Théophanès¹⁰⁸. Par l'acrostiche, on peut conclure qu'il est écrit dès le début, sans deuxième ode.

3. Troisième ton, avec l'acrostiche «Τρί(την δέ)σιν προσφέρω Νικολάω, ἐγὼ Ἰωσήφ»: «Τὸν φαεινὸν λαμπτήρα, τὸν ἀκοίμητον...»¹⁰⁹.

4. Quatrième ton, avec l'acrostiche «Τέταρτος οὔτος εἰς Νικόλαον κρότος. Ἰωσήφ»: «Τὴν ἄλυπον ζωὴν, κληρωσάμενος μάκαρ...»¹¹⁰.

5. Cinquième ton, avec l'acrostiche «Πέμπτον προσάξω σοι, Νικόλαε, μέλος. Ἰωσήφ»: «Πίστει καὶ πόθῳ Πάτερ, οἰκειωθείς τῷ Θεῷ...»¹¹¹.

6. Sixième ton, avec l'acrostiche «Ἐκτον μέλισμα, Νικόλαε, προσδέχου. Ἰωσήφ»: «Ἐν οὐρανοῖς κατοικῶν, χαρμονικῶς πάτερ σοφέ...»¹¹².

7. Septième ton, avec l'acrostiche «Δέχου δέσιν ἐβδόμην, Νικόλαε, τοῦ Ἰωσήφ»: «Δεδοξασμένην ἐπὶ γῆς, μετελθὼν πολιτείαν...»¹¹³.

8. Huitième ton, avec l'acrostiche «Σοί, Νικόλαε, ὄγδοον πρέπει μέλος. Ἰωσήφ»: «Σὺν ταῖς χορείαις τῶν ἄνω δυνάμεων...»¹¹⁴.

9. Dans le Ménée liturgique de décembre, à part le canon de Théophanès que nous venons de mentionner plus haut (période du deuxième ton, Matines du jeudi), nous avons encore un canon pour St Nicolas: «Ἐτερος κανὼν τοῦ Ἀγίου, οὗ ἡ ἀκροστιχὶς κατὰ Ἀλφάβητον, χωρὶς τῶν Τριαδικῶν καὶ τῶν Θεοτοκίῶν». C'est un canon du premier ton, on

σῆφ, à savoir le Sikeliotes (hymnographe) et le Stoudites, ainsi que sur la distinction de leurs canons, voir E. I. T o m a d a k è s, Ἰωσήφ ὁ Ὑμνογράφος, βίος καὶ ἔργον, Athènes 1971, 82 sv. La 2ème ode que l'on ne trouve pas dans la Παρακλητικὴ imprimée figure dans le cod. C r y p t. Δ. γ., f. 130r-v (E. I. T o m a d a k è s, l.c., 188, n. 1).

107. Παρακλητικὴ, l.c., 88 sv.

108. Μηναῖον, l.c., 36 sv. C'est très curieux et l'on doit le noter: bien que Joseph l'Hymnographe ait écrit un canon pour les Matines de jeudi de la période du deuxième ton (v. E. I. T o m a d a k è s, l.c., pp. 189 et 229), on chante à sa place le canon que Théophane l'Hymnographe avait écrit pour la fête à la mémoire de St Nicolas, et non pas celui de Joseph que nous allons mentionner plus bas.

109. Παρακλητικὴ, l.c., 134.

110. L.c., 183 sv. (Dans une prochaine édition le mot ἄλυτον devrait être corrigé en ἄλυπον).

111. Παρακλητικὴ, l.c., pp. 231 sv.

112. L.c., 280 sv.

113. L.c., 328 sv.

114. L.c., 377 sv.

pourrait dire «prosomoios», selon les heirmoi du «Χριστὸς γεννᾶται δοξάσατε»: «Ἀπόρῳ γλώττη καὶ χεῖλεσιν, ἐγκώμιον βραχὺ καὶ παράκλησιν...»¹¹⁵.

10. Canon de Joseph l'hymnographe, destiné par le poète à compléter l'octave de ses canons pour l'Octoéchos (période du deuxième ton, Matines du jeudi), mais qui est resté hors du livre liturgique, on ne sait pourquoi. Il a pour acrostiche «Δέησιν οἰκτράν, Νικόλαε, προσδέχου, Ἰωσήφ»: «Διηνεκῶς τῷ θεῷ θρόνῳ τῆς χάριτος...»¹¹⁶.

11. Un autre canon du même hymnographe, écrit pour la fête de notre Saint, restait inédit jusqu' à ces dernières années. Athanase Kominès l'a édité dans la collection de Schirò «Analecta Hymnica Graeca». Le canon est chanté dans le huitième ton; il a pour acrostiche «Τὸν θερμὸν ὕμῳ προστάτην Νικόλαον, Ἰωσήφ», et suit comme prosomoion les heirmoi de «Ἀρματηλάτην Φαραῶ»: «Ταῖς ἱεραῖς ὡς ἱερέυς, Νικόλαε, χοροστασίας συνών...»¹¹⁷.

12. Un canon, inédit, poème d' André de Crète, chanté dans le premier ton, selon «Ὁδὴν ἐπινίκιον»: «Νικόλαον ἅπασα ὕμνεῖτω γλῶσσα...»¹¹⁸.

13. Un canon, inédit aussi, poème d' un certain Jean le moine, sans autre définition, chanté dans le premier ton, selon «Τῷ βοηθήσαντι Θεῷ»: «Νικοποιόν σε μαχητὴν ἀναδείξας τῶν παθῶν...»¹¹⁹.

14. Un canon, poème de Basile Pagouriotès, ayant pour acrostiche dans les incipit de ses θεοτοκία «Βασιλειου», est chanté dans le premier ton, selon «Διὰ στόλου πυρός»: «Τὸν ποιμένα Χριστοῦ τῶν θρημμάτων...»¹²⁰.

15. Un canon, anonyme, avec l' acrostiche «Δέχου τὸν ὕμνον, Νι-

115. Μηνᾶιον, l.c., 36 sv. On note ici que, du premier canon à la mémoire du Saint (le canon a pour acrostiche «Σὺν Νικόλαῳ, τῇ Θεοτόκῳ μέλπῳ καὶ πόθῳ προσάδῳ»), ont été enlevés les tropaires concernant saint Nicolas. D' ailleurs, comment peut-on expliquer autrement le fait que sur 38 tropaires de l'acrostiche il n'en est resté que 18? (v. plus bas, note 136).

116. E. I. Tomadakis, l.c., p. 189, où sont mentionnés les mss contenant le canon. Cf. S. Eustratiadès, Eph, l.c., 420. Athanase D. Kominès nous a donné récemment une édition critique de ce canon (v. Analecta Hymnica Graeca, t. IV, Roma 1976, 76-84).

117. E. I. Tomadakis, l.c., 131. Cf. S. Eustratiadès, Eph, l.c., 421. Voir édition critique par A. D. Kominès, in «Analecta Hymnica Graeca» t. IV, Roma 1976, 196-207.

118. Ms. Lavra Θ 32, f. 106 (S. Eustratiadès, l.c., 420).

119. Ms. Lavra Η 94, f. 24b (S. Eustratiadès, l.c.).

120. Mss Paris. gr. 13, f. 157b, Paris. gr. 1621, f. 58. Lavra Η 88. Cryptof. B. β. IV, f. 13. Cryptof. Δ. α. IV (S. Eustratiadès, l.c.). Edition critique par A. D. Kominès, in AHG., l.c., 52-75.

κόλαε Παμμάκαρ», est chanté dans le deuxième ton, selon «Βυθοῦ ἀνεκάλυψε πυθμένα»: «Δοχεῖον τοῦ πνεύματος ὑπάρχων...»¹²¹.

16. Un canon, anonyme et sans acrostiche, est chanté dans le deuxième ton, selon «Δεῦτε λαοί»: «Νῦν ἐξαιτῶ, ὅσπερ πάτερ Νικόλαε...»¹²².

17. Un canon iambique, de cinq vers et avec un acrostiche de cinq vers aussi «Ἵμνος παρ' ἡμῶν... τολμῶντας», est chanté dans le deuxième ton, selon «Στείβει θαλάσσης»: «Ἵψιστε μόνη πανσθενῆς θεαρχία...»¹²³.

18. Un canon (de Théophanès ou de Gabriel?)¹²⁴, qui a pour acrostiche «Δέχου τὸν ὕμνον, Νικόλαε τρισμάκαρ», chanté dans le quatrième ton, selon «Ἄνοιξω τὸ στόμα μου»: «Δοθήτω μοι ἄνωθεν, ταῖς σαῖς πρεσβείαις Νικόλαε...»¹²⁵.

19. Un canon, anonyme, avec l'acrostiche «Τὸν μέγαν Νικόλαον ὕμνοις γεραίρω», chanté dans le quatrième ton, selon «Θαλάσσης τὸ Ἐρυθραῖον πέλαγος»: «Τὸν μέγαν καὶ θαυμαστὸν Νικόλαον...»¹²⁶.

20. Un canon d'un moine, nommé Georges, qui a un acrostiche assez bizarre: tous les tropaires d'une ode commencent par la même lettre initiale, p.e. les tropaires de la première par la lettre Γ, les tropaires de la suivante (c'est-à-dire la troisième) par la lettre Ε, et ainsi de suite, jusqu'à la neuvième, pour former dans l'acrostiche le nom du poète, «Γεωργίου». Le canon est chanté dans le sixième ton, selon «Ὡς ἐν ἡπειρῶ πεζεύσας ὁ Ἰσραήλ»: «Γένους βροτείου προστάτα, θαυματουργέ...»¹²⁷.

21. Un canon, ayant pour acrostiche (dans les théotokia seu-

121. Edition critique par A. D. K o m i n è s, in A H G., l.c., 85-95. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 422 (no 15).

122. Edition critique par A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 96-115. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 422 (no 18).

123. Edition critique par A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 116-128. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 422 (no 16).

124. Dans les mss, ce canon est attribué tantôt à Théophanès tantôt à Gabriel l'Hymnographe (voir G. A n r i c h, Hagios Nikolaos, t. II, 365. P. B. P a s c h o s, Gabriel l'Hymnographe, Kontakia et Canons, Paris 1970, t. I, 110 et 112-113; t. II, 360-361. Cf. A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 129 et 798-799).

125. Ed. critique par A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 129-142. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 420 (no 5).

126. Ed. critique par A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 143-152. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 422 (no 17).

127. Ed. critique par A. D. K o m i n è s, in A H G, l.c., 153-163. Cf. S. E u s t r a t i a d è s, l.c., 421 (no 11).

lement) «Νικολάου», est chanté dans le sixième ton, selon «Κύματι θαλάσσης»: «Πάτερ θεοφόρε, πατέρων ἀκρότης, σοφὲ Νικόλαε...»¹²⁸.

22. Un canon, attribué à Stéthatos, ayant pour acrostiche «Στέφω σε, Νικόλαε, Νικήτας ὕμνοις», est chanté dans le sixième ton, selon «Κύματι θαλάσσης»: «Σήμερον ὁ λύχνος, Χριστοῦ Ἐκκλησίας ὁ φαεινότατος...»¹²⁹.

23. Un autre canon, qui est une copie du canon précédent de Stéthatos, à part huit nouveaux tropaires ajoutés, pour honorer la translation des reliques de St Nicolas à Bari. Ce canon-copie a pour acrostiche «Στέφω σε, Νικόλαε, τοῖς ἐφῆμνοις». Ton et heirmoi, pareils¹³⁰.

24. Un canon, anonyme, chanté dans le huitième ton, selon «Ἀρματηλάτην Φαραώ»: «Τὸν πτωχοτρόφον ἐκ Θεοῦ καὶ ἄφθονον καὶ ἀπαράμιλλον...»¹³¹.

25. Un canon iambique, anonyme, sans autre indication, chanté dans le premier ton, selon «Ἐσωσε λαόν, θαυματουργῶν Δεσπότης»: «Πάριδες, σῶτερ (?), τῇ ἐμῇ ταπεινώσει...»¹³².

26. Un canon, attribué à Jean Stavrakios, ayant pour acrostiche «Μύροις μυρίζω τοῦ λόγου σε μυροφόρου, Ἰωάννης», est chanté dans le huitième ton, selon «Ἀρματηλάτην Φαραώ»: «Μύρον εὐῶδες τοῦ σεπτοῦ γενόμενος, Πνεύματος πᾶσι σοφέ...»¹³³.

27. Un canon, assez long, de Jean d' Euchaita, dont nous connaissons seulement l'acrostiche: «Ἰμνῶ, μάκαρ, τὴν μυρίζουσάν σου χάριν, πτωχὸς Ἰωάννης»¹³⁴.

28. Un canon commun, pour la Très Sainte Vierge et pour Saint Nicolas. Nous nous sommes demandé plus haut¹³⁵, en parlant du premier canon de la fête de notre Saint: pour quelle raison, sur un total de 38 tropaires que l'acrostiche nous donne, il est resté dans ce canon seu-

128. Ed. critique par A. D. Kominès, in A H G, l.c., 164-178. Cf. S. Eustratiadès, l.c., 422 (no 19).

129. Ed. critique par A. D. Kominès, in A H G, l.c., 179-189. Cf. S. Eustratiadès, l.c.

130. Ed. critique par A. D. Kominès, in A H G, l.c., 190-195.

131. S. Eustratiadès, l.c., 421, no 8, avec renvoi aux mss Paris. Suppl. gr. 701, f. 64b et Vatican. gr. 1137, f. 64.

132. Ms. Paris. gr. 1623, f. 176b (S. Eustratiadès, l.c., 421, no 9).

133. Voir mss Paris. gr. 399, f. 69b et Palatinus gr. 138, f. 258, dans lequel il se présente comme une œuvre de Jean Stavrakios (S. Eustratiadès, l.c., 421, no 10).

134. Ms. Palat. gr. 138, f. 287 (S. Eustratiadès, l.c., 421, entre les Nos 10 et 11).

135. Voir plus haut, note 115.

lement 18 tropaires? Il paraît que le canon se trouve, en entier, dans un manuscrit du Mont Athos, sous le nom de Joseph l'hymnographe, avec le même acrostiche: «Σὺν Νικολάῳ τῇ Θεοτόκῳ μέλπῳ καὶ πόθῳ προσάδῳ». Le canon est chanté dans le premier ton, selon «Ῥοδὴν ἐπινίκιον»: «Σοφίας τὴν ἄβυσσον ἢ τετοκυῖα...»¹³⁶.

29. Un canon anonyme, ayant pour acrostiche «Ποιμένι κρότον Νικολάῳ προσάγῳ», chanté dans le sixième ton, selon «Κύματι θαλάσσης»: «Πάτερ παντοκράτορ...»¹³⁷.

30. Un canon, anonyme, dont nous connaissons l'incipit seulement: «Χερσοῦται νάμα...»¹³⁸.

31. Un canon, anonyme aussi, dont nous connaissons seulement l'acrostiche: «Σῶζε, Νικόλαε, δυσχερῶν ἐκ κινδύνων»¹³⁹.

32. Un canon, très long, de Barthélemy le Jeune, qui a pour acrostiche «Ἵμνοις σε μέλπῳ τὸν καλὸν μου προστάτην», et séparément dans les Τριαδικὰ et les θεοτοκία, la signature de son canon et de son acrostiche «Βαρθολομαῖος πόθῳ». Le canon est chanté dans le huitième ton, selon «Ἄρματηλάτην Φαραῶν»: «Ἵπερκοσμίου χαρμονῆς λαβόμενος, καὶ τρισηλίου φωτός...»¹⁴⁰.

33. Un canon d'Etienne l'Italo-grec, ayant pour acrostiche «Τὰ θαύματά σου τὰ νέα, Πάτερ, σέβω. Στεφάνου». Le canon, consacré à la translation des reliques de notre Saint à Bari, est chanté dans le sixième ton, selon «Ὡς ἐν ἠπείρῳ πεζεύσας ὁ Ἰσραήλ»: «Τῇ τρισηλίῳ Τριάδι παρεστηκώς...»¹⁴¹.

34. Un canon de Syméon de Thessalonique, commun pour la fête de St Nicolas et pour la Très Sainte Vierge, ayant pour acrostiche «Σὺν τῷ Νικολάῳ σε μέλπῳ, Παρθένε, Συμεών», et chanté dans le premier ton, selon «Ῥοδὴν ἐπινίκιον»: «Σεμνὴ παναμώμητε, χαῖρε Πατέρων ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις...»¹⁴².

35. Un canon du même poète, Syméon de Thessalonique, pour la fête de notre Saint, ayant pour acrostiche «Ἵμνεῖ σε Νικόλαε πᾶς, ὡς

136. Ms. du Katholicon de Lavra no 17 (S. Eustratiadès, l.c., no 12). Cf. Μηναῖον, l.c., 36 sv.

137. Ms. du Monastère de la Ste Vierge à Chalki, no 60 (S. Eustratiadès, l.c., 422, no 13. Cf. Métropolitte Athénagoras, «Κατάλογος Χειρογράφων τῆς ἐν Χάλκῃ Μονῆς τῆς Παναγίας», ΕΕΒΣ, ΙΑ', 1935, 160.

138. Ms. Cryptof. Δ. α. XIV (S. Eustratiadès, l.c., no 14).

139. G. Anrich, l.c., II, 365.

140. G. Giovanelli, l.c., 83-91.

141. G. Schirò, l.c., 11-16.

142. J. M. Fountoulès, l.c., 245-249.

κάγω πάτερ. Συμεών», et chanté dans le premier ton, selon «Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε): «Ἵμνεῖν σε, πάτερ Νικόλαε, συνήθει συμπαθεία με πρόσδεξαι...»¹⁴³.

36. Un canon de Jean Eugénikos, commun à saint Nicolas et Saint Spyridon, ayant pour acrostiche «Τοῖς θαυματουργοῖς ἐξ Ἰωάννου κρότος»¹⁴⁴.

37. Un canon du prêtre Victor Klapatzaras, pour la translation et le passage des reliques de notre Saint par Corfou¹⁴⁵.

38. Un canon, pour la translation aussi, oeuvre du prêtre Georges Iannoulès¹⁴⁶.

39. Un canon de St Nicodème l' Hagiorite, pour la translation aussi, que l' on a publié plusieurs fois¹⁴⁷.

40. Un canon pour la Grande Paraclèse à St Nicolas, selon «Ἀρματηλάτην Φαραῶν» (huitième ton): «Τῶν λυπηρῶν ἐπαγωγαὶ χειμάζουσι, δίκην θαλάσσης πικραῖς...»¹⁴⁸.

41. Un canon pour la Petite Paraclèse, chanté dans le huitième ton, selon «Ἵγρὰν διοδεύσας ὡσεὶ ξηράν»: «Ὡς θεῖον ποιμένα σε καὶ θερμόν, προστάτην ὑμνοῦμεν...»¹⁴⁹.

42. Un canon pataclétique, oeuvre de «Νικολάου ἀναγνώστου, Καλογέρου», (probablement chanté dans le huitième ton, selon «Ἵγρὰν διοδεύσας ὡσεὶ ξηράν»:) «Νικόλαε μάκαρ, θαυματουργέ...»¹⁵⁰.

43. Un canon paraclétique, poème de «Σεραφίμ τῆς Ἀργυροπόπλεως», sans autre indication¹⁵¹.

44. Un canon du père Gérassimos Micrayannanités, pour la translation (inédit)¹⁵².

45. Un autre canon, pour un miracle de notre Saint, du même hymnographe (inédit)¹⁵³.

143. J. M. Fountoulès, l.c., 249-253.

144. Ms. Paris. gr. 2975, f. 1 (S. Eustratiadès, l.c., 423).

145. L. Petit, l.c., 216.

146. L.c.

147. L.c., 216 sv.

148. Ms. Lavra K 161 (S. Eustratiadès, l.c., 423).

149. Lavra K 161. S. Eustratiadès (l.c., 423) note: «πάντως νεωτέρου τινὸς ἔργον».

150. L. Petit, l.c., 218 (no 8).

151. L. Petit, l.c., 218-219 (42-46 dans l' Acolouthie no 9).

152. Γεράσιμος Μοναχός..., l.c., 34.

153. L.c.

46. Un autre canon du même hymnographe (pour la ville de Pirée), inédit aussi¹⁵⁴.

47. Un autre canon du même hymnographe (pour la ville de Volos), inédit aussi¹⁵⁵.

48. Un canon paraclétique du même hymnographe, commun à St Nicolas, St Jean le Théologien et St Athanase l' Athonite (inédit)¹⁵⁶.

49. Un canon paraclétique, du même hymnographe (inédit)¹⁵⁷.

50. Un autre canon paraclétique, du même hymnographe (inédit)¹⁵⁸.

51. Un autre canon paraclétique du même hymnographe (inédit)¹⁵⁹.

52. Un canon paraclétique, anonyme, chanté dans le huitième ton, selon «'Αρματηλάτην Φαραώ»: «Ταῖς προσευχαῖς σου, ἱερὲ Νικόλαε, ἐκδυσωπῶν τὸν Θεόν...»¹⁶⁰.

* * *

VI. MEGALYNARIA-MAKARISMOI-EVLOGETARIA.

1. *Mégaly n a r i a*. Il faut noter que sous le terme *μεγαλυνάρια*, on doit voir deux genres poétiques différents: a) les courts tropaires de contenu élogieux, qui imitent les fameux *Ἐγκώμια* du Vendredi saint, d'habitude en trois stances («'Η ζωὴ ἐν τάφῳ», «'Αξιὸν ἔστι») et «Αἱ γενεαὶ πᾶσαι»), et b) les tropaires, courts aussi, d' un contenu élogieux et paraclétique, qui suivent, pour le mètre et la mélodie, les *Mégaly n a r i a* du Canon Paraclétique à la très Sainte Vierge («Τὴν τιμιωτέραν τῶν Χερουβεὶμ», «Τὴν ὑψηλοτέραν τῶν οὐρανῶν» etc.).

Pour St Nicolas ont été écrits des *mégaly n a r i a* des deux genres dont on a parlé ci-dessus. Il paraît que les *mégaly n a r i a* que l' on trouve dans un manuscrit du XVe siècle appartiennent au premier genre, c'est-à-dire à l' imitation des *Ἐγκώμια*: «Μακαρίζομέν σε, ἱεράρχα Χριστοῦ, καὶ τιμῶμεν...»¹⁶¹. Au même genre doivent appartenir les *mégaly n a r i a* «κατ' ἀλφάβητον, εἰς στάσεις β'», se trouvant dans un manus-

154. L.c.

155. L.c.

156. L.c., 36.

157. L.c.

158. L.c.

159. L.c.

160. «Θησαυρὸς Ἁγίων», l.c., 277-285.

161. Ms. Paris. gr. 1034, ff. 165-178b (G. Anrich, l.c., II, 366, n. 3).

crit du Mont Athos. Ils commencent probablement par la troisième stance «Αἱ γενεαὶ πᾶσαι», avec un acrostiche alphabétique (Α-Ω): «Ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, οὐκ ἐφάνη ἄλλος, ὡς σὺ θερμὸς προστάτης», et finissent par la seconde, «Ἄξιόν ἐστι»: «Ἄξιον ἐστί, (μακαρίζειν σε) τὸν ἱεράρχην...». De cette dernière stance on voit dans le manuscrit seulement neuf tropaires (Α-Ι?)¹⁶².

La deuxième branche de μεγαλυνάρια contient tous les tropaires que l'on trouve à la fin des Canons Paracletiques à St Nicolas, p.e., «Νικόλαε μάκαρ, πάρεσο νῦν...», «Χαίροις τῶν Πατέρων κλέος στερρόν...», «Ἐν νόσοις σε ἔχομεν ἱατρόν...», «Ὁρφανῶν προστάτην σε καὶ χηρῶν...»¹⁶³ etc. Des tropaires analogues, dans un nombre qui varie, se trouvent dans les Canons Paracletiques à notre Saint, et l'on ne peut pas tout mentionner, pour la simple raison que ce sont des textes inédits. De ces derniers mégalyrnaria, poèmes de notre époque, on pourrait distinguer les mégalyrnaria de «l'hymnographe de la Grande Eglise», le père Gérasimos Micrayannanités, qui sont très fins du point de vue métrique, esthétique et poétique, en général. Voici un exemple:

Ὁρφανῶν προστάτην σε καὶ χηρῶν,
πεινῶντων τροφέα, πενομένων τε πλουτιστήν,
αἰχμαλώτων ρύστην, πλεόντων τε σωτήρα,
κεκτήμεθα παμμάκαρ, σοφὲ Νικόλαε¹⁶⁴.

2. Makarismoï. Les seuls makarismoï (Béatitudes) que nous connaissons pour St Nicolas se trouvent dans un manuscrit de Grottaferrata et sont encore inédits¹⁶⁵.

3. Evlogétaria (nommés ainsi parce qu'ils commencent par la phrase «Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε»). Ils sont écrits pour plusieurs fêtes et saints, et imitent les mètres et la mélodie des anciens evlogétaria «Τῶν ἀγγέλων ὁ δῆμος...» ou «Τῶν ἁγίων ὁ χορὸς...». Les seuls evlogétaria que nous connaissons pour St Nicolas ont été publiés dans une Acolouthie, au début de notre siècle¹⁶⁶.

162. Lavra Γ 7, f. 137 (S. Eustratiadès, l.c., 422-423):

163. «Θησαυρὸς Ἁγίων», l.c., 284-285.

164. Ὁρολόγιον τὸ Μέγα, éd. «Astir», Athènes 1973 (dans l'Ἐπίμετρον-Συμπλήρωμα, 57).

165. Cryptof. B. β. IV (S. Eustratiadès, l.c., 423). A cette catégorie appartiennent probablement les poésies qui, sous le titre «Μακαριστήρια» sont publiées avec une Acolouthie de St Nicolas (v. L. Petit, l.c., 218. no 9).

166. L. Petit, l.c.

*

Naturellement, il y a d' autres oeuvres poétiques (il serait plus sage de les nommer: «des pièces ou morceaux en vers», en raison de l'absence de l' inspiration poétique), concernant la vie de notre Saint¹⁶⁷, les prologues métriques¹⁶⁸ ou la description des miracles¹⁶⁹, ou bien de simples épigrammes¹⁷⁰, mais comme ce ne sont pas des oeuvres de caractère liturgique, nous n' avons pas à nous en occuper ici.

167. Fr. Halkin, BHG³, no 1350 m.

168. F. Halkin, BHG³, nos 1361z et 1362z.

169. Voir p.e. les vers de Nicéphore Calliste Xanthopoulos, sous le titre:

Διήγησις τις ἐν στίχοις λαμβελοῖς
τινῶν θαυμάτων τοῦ θεοῦ Νικολάου,
ὧν οὐδαμῶς μένηται ὁ Μεταφράστης.

(in cod. S a b. 261, ff. σμβ'-σμζ'. Voir Ath. Papadopoulos-Kérameus, 'Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας, IV, éd. anastat. de 1897, Bruxelles 1963, 357-366).

170. A. D. K o m i n è s, Τὸ Βυζαντινὸν ἱερὸν ἐπίγραμμα καὶ οἱ ἐπιγραμματικοί, Athènes 1966, 29.